

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## *Études françaises, Littoral, Exit, Solaris*

Nicolas Tremblay

Numéro 127, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

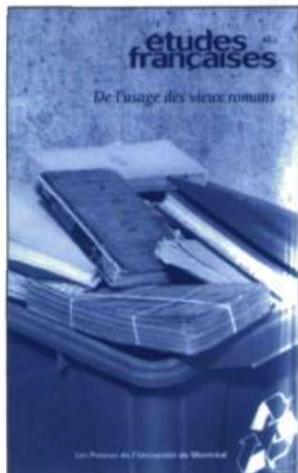
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2007). Compte rendu de [*Études françaises, Littoral, Exit, Solaris*]. *Lettres québécoises*, (127), 55–56.

**ÉTUDES FRANÇAISES, vol. 12, no 1**

« De l'usage des vieux romans », 2006, 202 p., 12 \$. (Revue *Études françaises*, Département d'études françaises, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3J7, site Internet : [www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca))

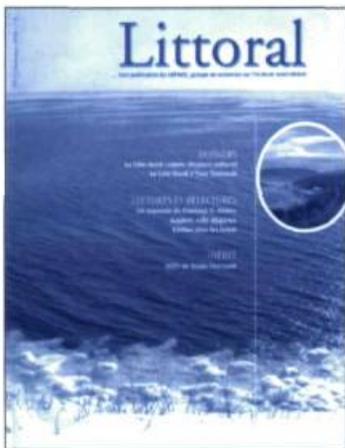


Dans ses essais, Milan Kundera a popularisé la thèse voulant que le roman moderne se soit inscrit contre le « romanesque traditionnel », c'est-à-dire l'âge de l'enfance, de l'« enchantement surnaturel » ou, encore, de la « foi en l'illusion naturaliste ». Ainsi, la modernité du roman – dont Rabelais et Cervantès seraient les pères indiscutables – naîtrait avec l'antiroman. Un numéro récent d'*Études françaises*, sous la direction d'Ugo Dionne et de Francis Gingras, regrette les approximations de cette lecture par trop linéaire où s'opère une rupture dans l'histoire des formes littéraires. C'est méconnaître la production romanesque du Moyen Âge et de l'Ancien Régime que de proposer une

telle téléologie, une telle évolution, soutiennent les différents collaborateurs de ce dossier. Car à l'origine même du genre romanesque se trouvent régulièrement des réponses subversives, ludiques et parodiques à de « vieux romans » et modèles narratifs consacrés, par exemple le cycle arthurien. Cette distance ironique et intertextuelle, chère à Kundera et à Bakhtine, ne serait donc pas l'apanage de l'esprit moderne, loin de là. La « longue durée » nous enseigne plutôt que, dès le départ, le roman se fait antiroman, qu'il s'invente comme genre « dans le détournement de lui-même », tantôt dans une veine comique, tantôt dans une veine sérieuse. Cet appel à la prudence et à la modestie dans l'interprétation de l'histoire poétique, *Études françaises* le lance en dirigeant notre regard vers le passé littéraire, sur des œuvres « antiromanesques » du Moyen Âge, de la Renaissance et de la période classique. Bref, ce dossier instructif corrige de façon convaincante une fausse perception moderniste en vogue dans la critique littéraire d'aujourd'hui.

**LITTORAL, no 1, automne 2006**

88 p., 7 \$. (Littoral / GRÉNOC, Cégep de Sept-Îles, 175, rue de la Vérendrye, bureau D-228, Sept-Îles, Québec, G4R 5B7, site Internet : [www.cegep-sept-iles.qc.ca](http://www.cegep-sept-iles.qc.ca))



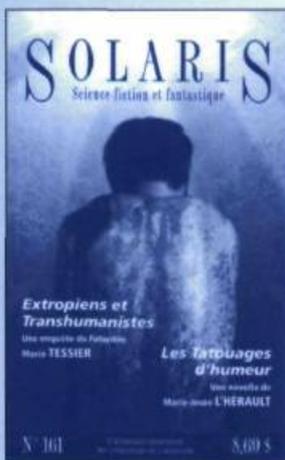
Fruit des travaux du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC), la revue annuelle *Littoral* a lancé son premier numéro en décembre 2006. Basé au Cégep de Sept-Îles, le groupe de recherche souhaite contribuer aux études régionales sur la Côte-Nord par la critique d'un corpus littéraire ayant un référent précis : le territoire allant de Tadoussac à Blanc-Sablon et s'ouvrant sur le Grand Nord, la mer et le fleuve. Pierre Rouxel, l'initiateur du projet et membre du comité de rédaction de *Littoral*, nous précise, dans un article inaugural, la portée



historique, culturelle et littéraire de ce corpus, moins limité qu'il n'y paraît de prime abord. En effet, dès la Renaissance, les explorateurs européens témoignent par la plume de leur découverte du Nouveau Monde et du Canada, dont le fleuve et la Côte-Nord sont la porte d'entrée. À cela s'ajoutent les écrits des pionniers et bâtisseurs, mémoires, textes administratifs, lettres paroissiales, etc. Le lecteur de *Littoral* rafraîchit ainsi, par moments, sa mémoire historique. Mais aux écrits coloniaux, où l'on témoigne du territoire, suivent aussi des œuvres littéraires et poétiques qui l'évoquent, comme celles de Gilles Vigneault ou d'Yves Thériault (qui mérite même deux articles dans ce premier numéro). Daniel Chartier, spécialiste des représentations du Nord, précise, quant à lui, que ces deux discours culturels, témoignage et fiction nord-côtiers, sont avant tout un « espace tant imaginé qu'imaginaire » même si leur objet est, lui, bien cartographié et ancré dans l'espace. Pour éviter le simple reportage, l'anecdote ou le régionalisme fragmentaire, *Littoral* devra respecter – du moins, dubitatif, le crois-je – la posture proposée par Chartier. Car l'écriture obéit avant tout à une poétique, à un langage, à une culture, et cela embrasse plus large qu'un référent spatial. Reste donc à déterminer maintenant si le territoire de la Côte-Nord est véritablement un critère d'étude significatif et pas trop restrictif pour baliser un discours littéraire spécifique et original. À suivre avec intérêt.

**SOLARIS, no 161**

hiver 2007, 160 p., 8,69 \$. (*Solaris*, C.P. 85700, succ. Beauport, Québec, Québec, G1E 6Y6, site Internet : [www.revue-solaris.com](http://www.revue-solaris.com))



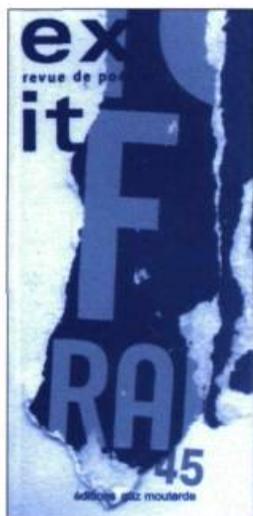
Se répondent, dans le numéro d'hiver 2007 de *Solaris*, une novella de Marie-Josée L'Héroult et un article de Mario Tessier, le « futurible » — c'est ainsi qu'on le nomme. En effet, dans ces deux textes, le corps biologique devient l'objet d'une réflexion futuriste. D'abord, quant à L'Héroult, dans « Les tatouages de l'humeur », elle structure sa fiction autour de la division chair/esprit. Un personnage, Volvox, jeune enfant de deux ans déjà obèse, a la faculté de lire dans les pensées des autres. À ce pouvoir que ne soupçonnent point son père et sa mère le texte répond avec une parfaite symétrie : Volvox, dont les syllabes du prénom elles-mêmes se dédoublent presque identiquement, se fait tatouer un dessin qui, tel un

caméléon, se métamorphose selon son humeur. Ainsi, celui qui lit dans l'esprit des autres comme à ciel ouvert devient, pour ainsi dire, à son tour, lisible et transparent. La science-fiction n'arrêtant pas le progrès, Tessier, lui, remarque que de l'imaginaire au réel la distance n'est jamais grande. Bibliophile, il recense dans son article les groupes « transhumanistes », dont un a même pignon sur rue à Montréal ! De philosophies diverses, ces mordus de science et de technologie pensent l'avenir et l'humanité de demain, qu'elle soit cybernétique, robotique, bioconservatrice, etc. On conclut, de ce tableau exhaustif, qui satisfait grandement le curieux mortel, que la chair sera de tout temps une prison pour l'homme, à moins que l'avenir ne le rende désincarné et éternel, bien sûr.

**EXIT, no 45**

2007, 108 p., 11,50 \$. (*Exit*, Éditions Gaz Moutarde, C.P. 22125, C.S.P. Saint-Marc, Montréal, Québec, H1Y 3K8, site Internet : [www.exit-poesie.com](http://www.exit-poesie.com))

Roger Des Roches publie, dans le numéro 45 d'*Exit*, une suite intitulée *dixhuitquilletdeuxmillequatre*. Ce qui s'annonce comme un « *work in progress* »,



selon ses propres mots, constitue un retour à la poésie puisque l'écrivain l'avait mise au rancart depuis 2001. Des raisons biographiques expliqueraient-elles ce silence? Peut-être, du moins on le devine un peu à la lecture de cette suite. Mais cela reste anecdotique. Il faut avant tout souligner la force de ces poèmes desquels se dégage un air d'Artaud le mômo. En effet, Des Roches écrit sur Roger comme sur un Autre, à la troisième personne, dont le souvenir du père-Dieu et de la mère matricielle provoque, par le cri et le bruit, par l'arrachement, la parole poétique. À ce théâtre de la souffrance et de la chair tourmentée, où l'écriture jaillit comme une nécessité, s'ajoute, entre autres, un beau poème de Paul Bélanger en ouverture du numéro. L'origine de l'écriture y devient aussi un thème à la fois central et sous-jacent. Dans son

préambule, Bélanger parle de l'écriture comme d'un « corps ardent », toujours consumé quand « tout cesse », à la fin, c'est-à-dire à la dernière ligne de son poème. Par conséquent, le début du texte est, lui, une « naissance » dont le « fil d'Ariane » (le vers poétique?) se « dévoil[e] » à la lecture, comme dans une « vie de traverse » et de lignes d'écriture. La poésie ne cesse donc de se chercher, en elle-même parfois, c'est pourquoi, insatisfaite, elle ne peut se taire, dit pour l'essentiel le directeur d'*Exit*, Stéphane Despatie, dans son introduction. À cette quête renouvelée de sens participent aussi Marie-Hélène Sarrasin, Henri Chassé, Geneviève Gravel-Renaud, Diane Régimbald et Luc LaRoche. En collaboration avec Benard Pozier, *Exit* présente enfin, dans la seconde moitié de ce numéro, des poèmes d'auteurs français contemporains d'importance.

La 4<sup>ème</sup> édition du **FESTIV'ELLES**

Festival International des Femmes de Montréal

26 septembre Au 7 octobre 2007



Littérature, cinéma, hommage, musique, théâtre, ateliers d'écriture, arts visuels, discussions et débats.

Le thème du **FESTIV'ELLES 2007** est "Générationn'Elles".

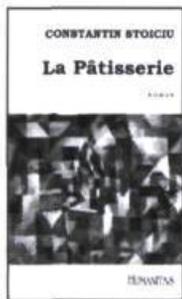
Célébration socioculturelle de l'émancipation de la femme

Lumière sur le travail des femmes du monde des arts et de la culture grâce à une programmation riche et éclatée.



WWW.LESVELLESDELALITTURE.COM

# Humanitas Signatures de toutes les cultures



**LA PÂTISSERIE** de Constantin Stoiciu

Été torride dans la capitale d'un pays qui a changé vingt ans auparavant son destin historique. Une série de meurtres sordides vient troubler les esprits, d'autant que les victimes sont des sans-abri faisant la manche dans le quartier chic.

Un roman politico-policier.

181 pages 16,95\$



**LE BALBUZARD** de Gervais Pomerleau

Comment, sans se renier, assouvir sa hargne si ce n'est en se faisant embaucher pour aller chercher ces maudits godons là où ils se terrent? Pas évident, dans un corps de femme en devenir, au sortir de la Révolution, de se faire mousse.

Premier volet de la trilogie *La Marque du Lys*.

198 pages 21,95\$



**FLASHBACK LOVE** de Maurice Elia

Vincent découvre un fragment de pellicule inconnu en plein milieu de sa copie vidéo de *Rosemary's baby* et dans la majorité des copies trouvées dans les clubs de la province. Ceci amène le quinquagénaire et son ami Abel à mener leur enquête. Une énigme qui se transforme en aventure où chacun trouvera une réponse différente à ses angoisses d'homme vieillissant.

146 pages 17,95\$



**HAUTES FEUILLES** de Saint-John Kauss

Poésie

192 pages 14,95\$

**LE SILENCE DE LA NEIGE**  
de Martine L. Jacquot

Poésie

72 pages 14,95\$



www.editionshumanitas.com